Soirmagazine

MAÎTRE G. ABDELEKRIM, AVOCAT, AU *SOIRMAGAZINE* :

«Si la polygamie est mal vécue par les épouses, elle est un calvaire pour les enfants»

Photos : DR

Dans cet entretien, Maître G. Abdelekrim, avocat, nous fait part de son expérience professionnelle sur la question relative à la polygamie. Très engagé dans sa profession, il nous a également fait partager son point de vue.

Par noureddine Guergour

Soirmagazine : Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Maître G. Abdelekrim : Je suis avocat au barreau de Guelma depuis 1990 après un bon parcours dans l'administration. Je faisais essentiellement de la réflexion sur les crises au sein du couple, ce qu'on considérait essentiellement à l'époque comme des conflits sociaux, et qui était un sujet d'actualité. C'était au fait un travail croisé entre le droit et le conseil dans le domaine de la sociologie. Rapidement, je me suis rendu compte que je travaillais avec de nombreux couples en conflit, et que si je maîtrisais le domaine juridique jedevais avoir une culture sociologique.

Pensez-vous que la polygamie pour l'homme représente un certain fantasme ? Ce fantasme est-il présent dans toutes les sociétés ?

Avant de répondre à cette question, je tiens à préciser que quelle que soit la situation dans laquelle survient la polygamie, de l'avis général, c'est un phénomène qui engendre des conflits dans la famille et qui risque même de briser son harmonie. Il faut se rendre à l'évidence qu'il s'agit d'un affrontement, voire même un heurt intentionnel entre les femmes sujettes à polygamie. Ces dernières manifestent continuellement entre elles une intention hostile en général, pour maintenir ou rétablir un droit sur l'époux en tentant à chaque fois de briser la résistance des rivales. C'est une attitude qui se manifeste éventuellement par le recours, s'il le faut, à la violence pour anéantir l'adversaire. Certaines situations mal gérées peuvent même conduire à la destruction de la famille. Mais pour répondre à votre question, je ne dis pas que la polygamie ne représente pas pour l'homme un certain fantasme, cette forme se manifeste chez ceux qui refusent catégoriquement l'idée de passer l'intégralité de leur vie avec une seule et unique partenaire. Ils sont dominés par le plaisir de rompre la monotonie de leur vie sexuelle. Mais il y a aussi une autre forme, celle qui survient chez les hommes dont l'idée est basée sur la domination. Ils considèrent que la polygamie représente un signe extérieur de richesse et d'exhibition. Et ces deux formes de polygamie sont présentes dans plusieurs sociétés.

Au-delà de l'aspect religieux et sociologique de la polygamie, nous voulons aborder l'impact sur la psychologie de la personne. Comment les épouses ressentent ce «partage»?

Au niveau des familles concernées, il s'avère que l'avènement de la polygamie occasionnait souvent des disputes entre les épouses, et altérait la confiance entre elles et l'époux. Cela conduit généralement l'une à répudier l'autre, comme le révèlent à chaque fois mes clientes qui ont subi ce sort. Aussi, les premières épouses se voient souvent marginalisées et lésées dans leurs droits à l'affection et à l'équilibre. Les querelles se multiplient au quotidien autour de certains avantages qu'elles estiment avoir perdus à cause notamment de la concurrence des autres. Tout cela pollue le climat au sein de la famille et anéantit toute possibilité de son épanouissement, en dépit de l'aspect religieux. D'ailleurs, j'ai bien expliqué l'impact psychologique au début de cet entretien.

Qu'en est-il pour les enfants? Et ceux à venir ?

Les spécialistes ont toujours considéré la situation des enfants des familles polygames comme inquiétante, notamment pour les hommes aux revenus modestes. Ces derniers se trouvent pères de nombreux enfants qui sont nés à quelques mois d'intervalle et vivent souvent sous le même toit.

La situation est le plus souvent confuse, ils sont coincés entre le père et «deux» mamans dans un même appartement.

Une étude épidémiologique effectuée par les psychologues de la santé scolaire met en évidence des cas de troubles du comportement et d'échec scolaire précoce, car si ce phénomène est mal vécu par les épouses, il est aussi un calvaire pour les enfants qui se retrouvent coincés chez eux, avec un quotidien continuellement compliqué par les interminables disputes entre les mamans.

Comment considérer la cellule familiale dans ce cas de figure ?

Le père essaye généralement de vivre cette situation le plus normalement du monde avec des épouses qui, au fond, rejettent ce train de vie, où l'égoïsme prend le dessus. Certains dossiers que j'ai traités dans mon parcours professionnel ont dévoilé le fonctionnement de cette cellule familiale atypique, révélant des disputes et relations tendues entre celles que l'on appelle communément «edharates». Le père de famille, qui veut vivre le plaisir de la polygamie dans la paix, se retrouve pris dans un étau, il est constamment à la recherche d'arrangements et de concessions pour protéger l'harmonie de son foyer. Je dirai qu'il s'agit d'un cas de figure très compliqué. Dans ce genre de ménage, il n'y aura plus d'harmonie et la division règne. Et très souvent, les enfants se détestent et leur éducation n'est plus assurée. La délinquance devient presque inévitable.

Comment l'homme peut gérer psychologiquement une telle situation et cette pression ?

C'est très difficile de gérer de telles situations dans notre société. L'époux, pris entre le marteau et l'enclume, finit par lacher prise quand on sait que les épouses ont évidemment des intérêts opposés. Et la division règne. Il se trouve dépassé, n'assume plus ses responsabilités et finit par abandonner les charges familiales, pour lesquelles il s'était engagé avant de passer à l'action. Et comme je viens de le préciser, il essaye toujours de régler les différends à l'amiable, mais ça dépend de la personnalité des parties en conflit et de l'ampleur de la situation.

Dans le cas où ses tentatives échouent, c'est le recours au divorce. Et les femmes qui se trouvent dans cette situation ont, quant à elles, recours parfois au charlatanisme et au «shour» pour se nuire les unes les autres. J'espère que vous saisissez à peu près à quel point la situation est compliquée.

Un dernier mot...

«Je préfère être polygame que de vaquer au libertinage sexuel» ; «il vaut mieux avoir deux femmes, et en cas d'ennuis avec l'une je ne risque pas de retourner au célibat et au vagabondage sexuel» ; «un polygame est un homme heureux, ses épouses cherchent à lui faire plaisir en voulant devenir la préférée»... Ce sont là les propos des uns et des autres notamment pour les hommes qui cherchent à justifier leur penchant pour la polygamie. Mais la réalité est tout autre.

Dans les temps les plus éloignés, les chefs de famille incitaient leurs fils à prendre plusieurs femmes pour multiplier la descendance et travailler dur pour nourrir la famille. Aujourd'hui les mentalités ont changé, la polygamie devient un moyen pour diversifier la vie sexuelle. Et ce principe est favorisé par la phobie de certaines femmes qui ont atteint un âge avancé, et n'ont toujours pas trouvé leur moitié. Elles acceptent par la force des choses de devenir une deuxième épouse. Cela explique le mariage précoce, un autre volet qui est à l'origine d'innombrables problèmes sociaux. Les partisanes de cette solution disent souvent : «Il vaut mieux se marier tôt pour ne pas finir dans un ménage polygame.» ■

Voyage Culinaire

Tbahedj bel djedj, une recette hors normes

Dans notre voyage culinaire de cette semaine, nous allons découvrir une très vieille recette qui nous vient tout droit de Dzaïr lqdima, un plat plutôt méconnu de la génération actuelle qui le trouverait sûrement quelque peu excentrique.

Par H. Belkadi

Et pour cause, notre recette est à base d'oignons, beaucoup d'oignons. Rien de surprenant jusque-là puisque les meilleurs cuisiniers vous diront que cet ingrédient de base est le secret d'un plat réussi. Mais ces oignons seront cuits en entier et c'est ce qui lui donnera toute sa particularité et toute sa saveur. Lorsque je rentrais de l'école, affamée et pouvant dévorer un ogre, je demandais à ma mère ce qu'elle nous avait concocté pour le déjeuner. Et sans attendre sa réponse, je me précipitais dans la cuisine et découvrais les marmites qui fumaient sur notre bon vieux fourneau. Elle me suivait et me criait cette phrase que j'entends encore aujourd'hui : «J'ai préparé tbahedj !» Pour moi, ce nom ne signifiait pas grand-chose et je pensais tout bêtement que ma mère l'avait inventé pour me dire qu'elle n'avait rien cuisiné de spécial et qu'il fallait manger ce qu'il y avait de prêt sans rechigner. Et pourtant, ce nom un peu singulier était bien celui donné à ce plat que je trouvais néanmoins bizarre car il était fait à base d'oignons entiers. On n'avait pas l'habitude de voir cet ingrédient dans nos assiettes car ils étaient généralement coupés ou râpés. Alors, avoir des oignons entiers cuits en guise de légumes d'accompagnement des viandes était plutôt exceptionnel. Mais une fois que l'on a goûté à la recette, il est difficile de se passer de ces oignons fondants et caramélisés qui laissent en bouche un léger goût sucré.

RECETTE

Ingrédients : 4 à 5 morceaux de poulet ou des cuisses de poulet, 1 kg de petits oignons blancs ou rouges, 2 belles tomates bien mûres, 1 poignée de pois chiches trempés la veille, ½ verre d'huile, 1 c. à c. de concentré de tomates (facultatif), 3 gousses d'ail, 1 pincée de cannelle, 1 c. à c. de poivre rouge, 1 pincée de poivre noir, sel.

Préparation **:** Commencer par flamber les morceaux de poulet (si c'est des cuisses, les couper en deux). Les laver et les mettre dans une marmite. Faire revenir les morceaux de poulet avec l'huile, les gousses d'ail entières écrasées au couteau et un petit oignon coupé en fines lamelles. Bien mélanger le tout avec une cuillère en bois puis ajouter les tomates concassées. Mouiller avec ½ litre d'eau tiède jusqu'à recouvrir la viande. Ajouter les pois chiches dans la sauce et laisser cuire à feu moyen, à couvert. Pendant ce temps, éplucher les oignons, les laver et les garder entiers (pour les plus gros, les couper en deux). Mettre les oignons entiers (ou moitié d'oignon) et les faire rissoler dans une poêle huilée. Lorsque les oignons sont dorés, les mettre dans un récipient et réserver.Vérifier la cuisson des morceaux de poulet. Lorsqu'ils sont cuits à point, les retirer et les mettre dans une assiette puis réserver. Prendre les oignons et les plonger doucement dans la sauce en remuant délicatement avec une cuillère en bois. Laisser cuire à petit feu jusqu'à ce que les oignons s'imprègnent totalement de la sauce.

Cette dernière doit réduire de moitié, sans s'assécher. Remettre alors le poulet dans la sauce et laisser mijoter pendant quelques minutes. Servir bien chaud, accompagné d'une bonne salade de laitue fraîche et d'un pain fait maison fumant. ■